

La réflexion s'appuie sur le passé : hommage à René Dumont, agronome visionnaire

Didier Spire

Didier Spire

Rédacteur en chef

L'objectif de notre revue est avant tout d'expliquer les phénomènes naissants, d'éclairer les débats possibles, de faire prendre conscience des enjeux et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Pour cela, nous ouvrons à chaque numéro le grand livre du monde francophone sur une page différente de la science agronomique. Au lecteur, selon son bon vouloir, de choisir la ou les disciplines qui compléteront et enrichiront sa vision antérieure. Nous lui proposons à chaque fois de pénétrer dans la diversité agronomique, avec ses aspects multidisciplinaires si variés, ceux qui s'appuient sur le local ou ceux qui ont valeur universelle, ceux qui réfléchissent sur le passé, comme ceux qui proposent des solutions pour l'avenir. Chacun entrera dans nos *Cahiers Agricultures* par ce qui l'attire le plus, en restera ou s'aventurera, s'il le souhaite, vers un domaine qui lui est moins familier. C'est cette diversité de prise en compte des articles qui fait l'originalité de notre revue à laquelle sont attachés nos lecteurs. À la lumière des travaux exposés, des analyses sans cesse remises en chantier, et au fil des ans (presque dix ans d'existence, notre revue !) se dégage progressivement une philosophie de la recherche agronomique francophone. Nous avons fait le pari d'introduire ceux qui nous lisent dans le cheminement de cette pensée complexe qui s'appuie sur des observations de terrain comme sur les progrès de la découverte scientifique. Aussi, parce que ce cheminement est issu d'une longue traversée du temps, parce qu'aucune idée n'est spontanée et que nos réflexions s'appuient nécessairement sur

celles de nos prédécesseurs, je veux célébrer aujourd'hui la mémoire d'un des pères spirituels des agronomes actuels, récemment disparu, un précurseur de nos réflexions et de nos préoccupations : René Dumont.

René Dumont aura marqué de son empreinte plusieurs générations d'agronomes. Considéré ces dernières années comme l'un des pionniers de la vision écologique, il était avant tout l'« Agronome de la faim », le chercheur, l'enseignant comptant parmi les témoins les plus lucides du XX^e siècle et fondant sa réflexion sur ses expériences et ses observations de terrain. Défenseur du monde rural et surtout des paysans les plus pauvres dans le monde, il ne cessait de dénoncer l'exploitation des hommes et le gaspillage des ressources naturelles.

C'était un personnage dont la vivacité et les capacités d'indignation n'avaient d'égale que l'acuité de son regard sur les choses et une générosité qui le poussait à rechercher toujours les solutions concrètes qui permettent de soulager la misère (ainsi la proposition, il y a 65 ans, dans un ouvrage dont nous avons parlé il y a quelques années lors de sa réédition [1], de réaménager la perception des impôts exigés de la population rurale).

De nombreuses idées, de nombreux articles, une vision francophone spécifique sortent tout droit de l'héritage que nous a transmis cet agronome d'exception.

Ainsi l'idée du droit qu'à toute nation de maintenir et développer sa propre capacité à produire des aliments de base pour sa population, tout en respectant la diversité des productions et les valeurs culturelles. Tout être humain doit pou-

voir à tout moment accéder à une alimentation équilibrée lui garantissant une vie digne et active. Dans cette ligne directrice, René Dumont insistait fortement, comme nous l'avons fait après lui sur les problèmes liés à l'eau, à son accès, à sa qualité. Il dénonçait son utilisation ainsi que celle de l'alimentation comme instrument économique ou politique destiné à soumettre les peuples.

C'est lui qui, le premier, prit conscience que des agriculteurs ayant survécu dans des conditions difficiles depuis toujours devaient à l'évidence même avoir une réelle connaissance de leur milieu et des moyens pour s'y adapter : d'où la nécessité de les écouter, d'étudier avec eux leurs techniques traditionnelles, non pas pour un retour en arrière ou par esprit de conservatisme, mais pour que puissent s'appliquer judicieusement de nouvelles techniques permettant d'associer la situation locale à des transformations tenant compte des besoins nouveaux dus au contexte économique et démographique. Combien d'articles de notre revue ont adopté depuis cette méthode de travail !

Très tôt également, il remit en cause l'idée préconçue selon laquelle le développement à l'occidentale n'avait que des conséquences positives et conduirait de façon certaine à la satisfaction des besoins du plus grand nombre. Ce faisant, il fut l'un des premiers à avoir réfléchi sur le développement durable, partageant ainsi la vision de notre revue. Cette réflexion se fondait avant tout sur un diagnostic précis de la situation globale. Que ce soit à propos de la trop grande croissance démographique, des inégalités croissantes, du mal développement, de l'épuisement des sols, de la dégradation des écosystèmes, du problème de l'asservissement des femmes, le regard critique de cet observateur du monde rural détectait les différences de situation et les injustices qui en découlaient, toujours dans un esprit de solidarité avec le sujet qu'il étudiait : le petit paysan, sous toutes ses facettes et dans tous les continents.

Constatant que les agronomes ne seront vraiment efficaces que s'il est d'abord tenu compte des nécessités socio-économiques, René Dumont affirmait comme un principe fondamental : « Il ne s'agit pas tant ici de la recherche du profit pour les agriculteurs, que de donner à manger à des gens qui ont encore faim. »

C'est fort de ce principe qu'il dénonçait les méfaits d'un mondialisme où les appétits de domination accroissent les inégalités, maintiennent le sous-développement, et où une minorité de privilégiés des pays du Nord (mais aussi du Sud car René Dumont n'avait pas peur de dénoncer le « césarisme tropical » tout en relativisant les responsabilités) impose l'échange inégal, profite des flux financiers, protège et arme les dictatures, pollue et bouleverse les climats.

Comme lui nous continuons à penser que ce n'est pas du côté des discours encensant la nouvelle économie et les bienfaits de la loi du marché qu'il faut chercher les réponses aux problèmes de la majorité des êtres humains, mais du côté d'un monde réel, en appliquant des méthodologies adaptées aux possibilités et aux traditions des peuples qui les utiliseront.

L'irruption, partout, de la « modernité mondialiste » a eu pour effet d'accorder une prédominance constante et accrue à l'économie de marché. La dynamique marchande était censée, lors de ses débuts au XIX^e siècle, fonder des relations harmonieuses entre les hommes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le prodigieux développement des échanges et de la marchandisation, qui accompagne l'industrialisation, a creusé un fossé sans cesse croissant entre ceux qui s'enrichissent et les plus démunis toujours plus nombreux.

Repenser l'économie mondiale (une utopie ?) suppose que l'on s'affranchisse quelque peu de cette mise sur piédestal du rôle du marché qui imprègne les discours dominants et que l'on cherche d'autres voies.

Quelle est la finalité de la science économique ? Le profit illimité ou la satisfaction des besoins individuels et collectifs ? L'accumulation du capital ou la production de biens sociaux et l'emploi garanti ? Ne pourrait-on rechercher une économie plurielle, dans laquelle une économie solidaire, affichant des valeurs sociales, non lucratives, associant des principes de solidarité à des principes reflétant l'expression des besoins réels et primordiaux, deviendrait aussi importante que l'économie fondée sur la vente de produits et le profit maximum ?

Peut-on essayer de réconcilier l'éthique et l'économique, en affirmant peut-être, au préalable, la primauté de la valeur d'usage sur la valeur d'échange et en restaurant le prestige des valeurs d'entraide et de solidarité ?

Ces réflexions, que certains qualifieront d'irréalistes, mènent tout droit aux principes de la démocratie, chers à René Dumont.

Comment appliquer la démocratie à la sphère des besoins ?

René Dumont n'a cessé d'invoquer la nécessité de l'impératif démocratique, dénonçant pour cela le libéralisme économique, les mécanismes d'assujettissement du libre-échange et des lois du marché, mais stigmatisant aussi « l'abondance planifiée qui ne sera jamais exécutée ».

Il a toujours préconisé des mesures d'équilibre et des adaptations progressives plutôt que de grandes ruptures, une agriculture tout en souplesse, préférant la petite échelle au gigantisme, et donnant toujours la priorité à l'individu sur le système. Par cette voie, il est possible de faire remonter la démocratie du bas vers le haut.

Comprenant la nécessité absolue d'associer sa discipline d'agriculture comparée (c'était le titre de sa chaire d'enseignement à l'Institut national agronomique de Paris) à celle de l'économie et de sortir ainsi du domaine purement technique, il fut un précurseur de la discipline des systèmes agraires et un de ces rares formateurs sachant associer les leçons au terrain, l'analyse scientifique et les impératifs moraux.

Nous partagerons encore longtemps cet esprit polyvalent qui lui faisait dire : « On ne peut séparer *a priori* les dimensions économiques, sociales et humaines du développement. Les modalités de mises en œuvre des éventuelles améliorations sont fortement liées aux diverses conditions locales, historiques, géographiques, politiques. De la même façon, les critères scientifiques, culturels, ethniques et esthétiques doivent être pris en compte ».

Souvenons-nous de René Dumont. L'oubli tue l'homme. Le souvenir de ce que nous avons appris dans les pas de nos prédécesseurs le sauvera en lui ouvrant des voies nouvelles de réflexion et de création ■

Référence

1. Dumont R. *La culture du riz dans le delta du Tonkin*. 1935, réédition 1995. Éd. Prince of Songkha University, 596 p.